

RECHERCHES, n° 81, 2024, dossier « Ressources »,
Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion
(244 p., 20 euros),

<https://www.septentrion.com/revues/recherches/>

DANS **LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI** 2025/1 n° 228 , PAGES 125 À 126
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0184-7732

DOI 10.3917/lfa.228.0125

Date de mise en ligne : 26/03/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2025-1-page-125?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

NOTES DE LECTURE

OUVRAGES

DEVRIENDT Émilie, GAUDIN-BORDES Lucile & LEDOUBLE Hélène (éds) (2023), *L'Énonciation poétique : entre collectif et singulier. Hommage à Michèle Monte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Au cœur des textes » (194 p., 21 euros)

À la fois actes d'un colloque tenu à l'université de Toulon en 2021 et mélanges recueillis en hommage à Michèle Monte, cet ouvrage collectif prolonge – mais sous la forme de l'étoilement – les notions fortes travaillées par l'autrice durant tout son parcours universitaire, et singulièrement dans son livre-somme de 2022, *La Parole du poème. Approche énonciative de la poésie de langue française (1900-2020)*. Tous les contributeurs (spécialistes de littérature, de sciences du langage, de sémiotique ou de stylistique) partagent en effet avec M. Monte « une approche linguistique » que L. Gaudin-Bordes, dans l'introduction, « qualifi[e] de “modérément continuiste” » (p. 5) ainsi qu'« une approche éthotique de la littérature » (les mots sont de M. Monte elle-même, p. 185) ; mais chacun, creusant le sillon propre à sa recherche, reprend à sa manière les directions chères à l'autrice, telles que la réflexion sur l'énonciateur textuel (Ilias Yocaris, Stéphanie Thonnerieux, Paola Anna Butano, É. Devriendt), la création d'un éthos discursif (Alain Rabatel, Andrée Chauvin-Vileno, Laurence Maisonneuve), les dimensions énonciative, sémantique et esthétique du poème (par exemple Paola Païssa) ou encore la tension exclamation-apostrophe qui recoupe une relation énonciateur-allocutaire complexe (Jean-Michel Adam). M. Monte interroge d'ailleurs une nouvelle fois ces notions dans un article conclusif très éclairant, « réponses » aux questions soulevées durant le colloque par J.-M. Adam, A. Rabatel, P. Roux et I. Yocaris, lors d'une table ronde.

« L'articulation du collectif et du singulier » (p. 9) qui fait le sous-titre de l'ouvrage se lit ainsi à plusieurs niveaux : aussi bien dans ce point de départ (une « conversation », selon l'étymologie du mot *colloque*), dans la composition de l'ouvrage (les études jouant les unes avec et contre les autres) que dans les corpus étudiés. Séféris pour I. Yocaris, Reverdy pour S. Thonnerieux, Lorand Gaspar pour P. A. Butano, Primo Levi pour P. Païssa, Prévert chez A. Rabatel, Goux pour A. Chauvin-Vileno, Albert Cohen pour J.-M. Adam, des tragédies classiques chez L. Maisonneuve ou encore les graffitis des murs de la Sorbonne en mai-juin 1968 pour É. Devriendt sont autant d'objets d'étude ou d'œuvres convoqués qui mettent en relief la pluralité des instances énonciatives dans la voix d'un locuteur (p. 10), le « crois[ement] des enjeux de présentation et représentation de soi tant singuliers que collectifs » (p. 134), plus généralement le « passage du collectif au singulier » (p. 77) ou au contraire « le passage de la singularité à la pluralité » (p. 53) dans ces textes. Ceci explique sans doute la valeur capitale du mot *interaction* dans tout l'ensemble : il désigne non seulement le processus actif au sein de chaque texte étudié pouvant permettre une

meilleure prise en compte des questions génériques (comme le dit L. Gaudin-Bordes : « La spécificité de la poésie [...] ne tient donc pas à la seule valorisation de la composante esthétique, mais à son interaction, propre à chaque poème, avec un fonctionnement sémantique et un dispositif énonciatif singuliers », p. 6), mais le mouvement que ces textes peuvent créer entre (ou avec) les instances qui les portent – puisque pour beaucoup « l'œuvre est conçue comme une interaction entre auteur, texte et lecteur » (p. 55), « les pôles de la production et de la réception s'entrelacent » (p. 61) et seule « la tension vers une polyphonie garantit la construction d'un éthos » (p. 145).

On lira donc avec profit tout ce qui, dans ces contributions, poursuit l'apport de M. Monte à la recherche sur « la poésie face aux autres genres » (titre du texte de l'autrice en fin de volume) et « la réception d'un texte comme poème » (p. 6). Parmi ces apports, notons la notion d'éthos, « purement discursif [car] construit par le lecteur » (p. 184), mais ayant souvent, quel que soit le genre ou le registre dans lequel le discours s'inscrit, une « visée argumentative » (p. 179). Car si L. Maisonneuve parle, à propos de « l'énonciation tragique » dans des tragédies du XVII^e siècle, d'une « sortie d'une tonalité lyrique ou élégiaque » au profit d'« une entrée dans l'argumentation et la délibération via la fiction interlocutive » (p. 144-145), son étude montre bien que l'une et l'autre sont difficilement démêlables, et que toute construction d'éthos est toujours peu ou prou « au service d'une parole argumentante », selon l'heureuse formule d'A. Rabatel (p. 92). Relevons aussi la tension fructueuse que l'ouvrage révèle entre une nécessité de généralisation, voire de modélisation (propre au champ de la stylistique) et une attention très fine aux textes ou aux corpus envisagés. Ainsi les schémas et tableaux d'I. Yocaris (p. 29) ou de M. Monte elle-même (p. 181) peuvent-ils viser une nécessaire clarification (concernant, pour l'une, l'énonciateur textuel et sa relation aux genres et registres reçus, pour l'autre, le dispositif énonciatif d'un recueil de Séféris) ; mais n'oublie pas, *in fine*, de faire « ressortir la plasticité de la poésie » (p. 183). Et le travail de l'autrice, relayé par tous les articles du volume, se place résolument du côté d'une lecture-écriture envisagée comme une « expérience existentielle » : le terme revient souvent, parfois même au pluriel (par exemple p. 175), et vient pratiquement clore l'ouvrage (cf. la dernière phrase p. 185). Il montre bien, en tout cas, la « corporalité » à l'œuvre dans les poèmes (autre apport majeur de M. Monte) : travail des signifiants (dimension esthétique des textes que « le lecteur perçoit corporellement » (p. 175) et « appréhension corporelle du texte » (p. 178)), appel à l'allocutaire (cf. l'article d'A. Rabatel), passage de lecteur à lecteur.

Voici donc un livre important, pour qui s'intéresse aux poèmes ou à l'énonciation, qui dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. S'appuyant sur une démarche singulière, celle de M. Monte – et pour cela lui dédiant ces

« mélanges » – tous les articles invitent à penser et jouer collectif, dans et par le langage.

Yann MIRALLES

SCHEEPERS Caroline (éd.) (2024), *Former à la lecture, former par la lecture dans le supérieur*, Bruxelles, De Boeck Supérieur (336 p., 34,90 euros)

Consacré aux compétences langagières et aux littéracies dans l'enseignement tertiaire, le troisième volume du triptyque coordonné par Caroline Scheepers¹ s'intéresse à la lecture dans ses multiples dimensions. Et même si elle est conçoit que l'ouvrage soit centré sur cette activité, elle n'en montre pas moins qu'il reste difficile de dissocier cette lecture des processus d'écriture et d'oral, tant leurs dynamiques sont intrinsèquement liées.

C'est dans une préface bien argumentée que le sociologue, Bernard Lahire, ouvre la réflexion, une réflexion qu'il considère à la fois théorique et empirique, en situant les lectures étudiantes entre dispositions incorporées et matrices disciplinaires différenciées. Ainsi, c'est moins le passé incorporé en *habitus* que le cadre scolaire qui génère les pratiques de lecture, tant au niveau des genres que des modalités de lecture. Ce positionnement théorique nous met dès lors en garde contre des interprétations biaisées d'enquêtes sur la lecture qui ne tiennent pas compte des contextes de légitimation des genres de lecture.

En seconde introduction à l'ouvrage, C. Scheepers propose un état des lieux très complet et très utile des recherches didactiques francophones sur la lecture dans le supérieur. En effet, en s'inscrivant dans une conception pluridimensionnelle, elle souligne que la lecture est à la fois un témoin et un tremplin de l'acculturation universitaire, dans la mesure où elle mobilise des compétences linguistiques, cognitives, psychoaffectives et sociolangagières en étroite interaction. La chercheuse souligne l'héritage de la sociologie de l'éducation, notamment depuis les années 1990 et analyse les travaux didactiques sur la lecture et les littératies universitaires qui ont été développés jusqu'à nos jours.

L'opus propose quatre parties interreliées : des représentations des lecteurs de l'enseignement tertiaire à la question complexe de l'évaluation en passant par les interactions avec l'oral et l'écrit et les formes diverses que revêt la lecture.

La première partie s'ouvre sur un entretien avec Alice Horning, professeure émérite d'écriture, de rhétorique et de linguistique aux États-Unis. En s'appuyant sur son expérience d'enseignement universitaire et sur des recherches récentes, elle montre que le besoin d'alphabétisation critique

1. L'autrice a également coordonné deux autres ouvrages dont notre revue s'est fait l'écho : *Former à l'écrit, former par l'écrit dans le supérieur* (en 2021) et *Former à l'oral, former par l'oral dans le supérieur* (en 2023), publiés chez le même éditeur bruxellois, De Boeck.

est cruciale, tant sur les supports traditionnels que numériques. Face aux représentations et relations à la lecture, l'étudiant est « pluriel » au sens que lui donne B. Lahire. Et l'enquête menée par Renaud Maes et C. Scheepers en montre toute la complexité. Elle concerne quelque 700 étudiants belges francophones inscrits dans un cursus de sciences humaines et sociales. Elle montre ainsi une corrélation entre l'appétence lectorale, la possession d'outils numériques et le capital universitaire maternel. C'est ensuite à Christine Seux d'inscrire sa réflexion dans le cadre des travaux des historiens et sociologues de la lecture et la théorie « dispositionnaliste-contextualiste » modélisée par B. Lahire. Si les effets du support numérique sur les pratiques de lecture sont relativisés, le pouvoir disruptif de l'écran est corrélé à la fragilité des dispositions intellectuelles des étudiants enquêtés dans le cadre d'un master professionnel qui les conduit à écrire un mémoire. Pour clore cette partie consacrée aux discours des apprenants sur la lecture, Ana Dias-Chiaruttini s'intéresse à des étudiants de master 2 en sciences de l'éducation et de la formation et s'interroge sur la formation d'un sujet lecteur universitaire. Pour elle, l'appétence lectorale en situation de loisir est une condition nécessaire, mais pas suffisante à la lecture de textes technico-scientifiques. Il appert ainsi que le sujet lecteur est en quête de rentabilité, même si ses lectures académiques construisent aussi sa bibliothèque intérieure.

La deuxième partie de l'ouvrage concerne les interactions entre la lecture, l'écriture et l'oral. La première contribution de Diletta Tatti, Emanuele Ferrigno, Cédric Tant et C. Scheepers interroge la manière dont les étudiants lecteurs se sont approprié les textes à lire pour écrire des résumés ou des synthèses, en sachant qu'ils sont confrontés à une double acculturation d'importance : celles des savoirs disciplinaires et des pratiques langagières en lien avec les textes scientifiques convoqués. Dans le chapitre suivant, Azzedine Hajji et Michel Sylin s'interrogent sur la compréhension de la littérature scientifique afin d'identifier les difficultés rencontrées par des étudiants en première année universitaire. Le chercheur Anass El Gousairi présente ensuite une analyse des notes de lecture manuscrites, comme texte métatextuel et brouillon de lecture relativement invisibilisé à la différence des brouillons d'écriture. Son public est celui d'une petite cinquantaine d'étudiants en didactique du français à l'université de Rabat. Il ressort de son étude que la dimension heuristique est centrale dans les notes de lecture comme lieux de compréhension et d'hésitation. Cette recherche exploratoire, qui propose sept types d'appropriation métatextuelle du texte lu par les notes à fonction résumante, ouvre des pistes de travail pour évaluer les traces de lecture et aussi, à notre sens, pour aider les lecteurs étudiants à les rendre plus opératoires. Dans le prolongement, les deux chercheuses, Bernadeta Wojciechowska et Katarzyna Karpinska-Szaz, montrent l'importance des échanges entre pairs pour des étudiants polonais en FLE, confrontés à des articles scientifiques et à l'appropriation des concepts en jeu.

La troisième partie de l'ouvrage propose des ouvertures sur la lecture dans le supérieur qui font intervenir la littérature, le numérique, l'image et la

lecture à haute voix. Brigitte Louichon entame cette partie en interrogeant le potentiel de la lecture de textes littéraires pour des étudiants en sciences humaines et sociales. Elle propose une tripartition : les usages documentaires de la littérature, les usages hybrides qui mélangent fiction, autobiographie et documentation, et les usages formatifs de la littérature par l'empathie. Elle cite notamment Martha Nussbaum pour qui la fiction romanesque nous parle indirectement de notre vie, tout en permettant une expérience morale différente du fait qu'il est plus facile de lire un roman que de nous lire nous-mêmes. B. Louichon situe son discours dans la perspective des enseignants qui utilisent la littérature pour former leurs étudiants (nous pensons, par exemple, à l'ouvrage de Philippe Meirieu publié en 1999 et intitulé *Des Enfants et des hommes. Littérature et pédagogie 1. La promesse de grandir*). Elle reconnaît cependant que cet objectif peut être dévoyé par la peur de l'instrumentalisation de la littérature, non plus à des fins mathésiques, au sens de Roland Barthes qui considère la littérature comme un champ complet du savoir, mais à des fins formatives pour réfléchir sur de grandes questions existentielles et formatives. M. Nussbaum considérait ainsi la fiction comme un outil de formation du citoyen du XXI^e siècle. Dans la contribution suivante, Cédric Fluckiger propose une analyse historique très éclairante de la numérisation de la lecture, pour montrer comment nos modes de lecture ont évolué depuis l'invention du Web jusqu'aux actuelles intelligences artificielles génératives (IAG). S'il n'est plus pertinent aujourd'hui de distinguer les écrits numériques des écrits non numériques, la numérisation massive de nos sociétés et de ses textes constitue une nouvelle révolution copernicienne qui appelle de nouvelles compétences en lecture devant un corpus tellement abondant qu'il implique des choix et de nouvelles capacités d'attention lectorale. C. Fluckiger analyse ainsi les trois âges d'internet qui font évoluer le rôle de l'auteur d'un texte stable avec un auteur, à un texte évolutif à l'auctorialité incertaine et, en émergence aujourd'hui, un texte personnalisé au lecteur et sans auteur humain. Les choses vont dès lors encore beaucoup évoluer, et les textes qui seront lus et produits demain ne sont pas encore connus, mais nécessiteront un lecteur qui sache adapter ses modes de lecture. Après la révolution graphique de Jack Goody, il faut se préparer ainsi à voir évoluer les modes de pensée dans l'espace numérique. Sur un autre plan, Stéphanie Delneste et Oliver Odaert rappellent l'importance de la lecture de l'image pour la sémiologie, qui ne se contente pas de s'intéresser aux produits linguistiques. Lire une image suppose une lecture qui ne reste pas au simple niveau mimétique, afin de dépasser le dénotatif et avancer aux niveaux connotatif, symbolique et interprétatif. Ainsi, dans un cours de sémiologie des médias destiné à des artistes plasticiens, ces deux chercheurs proposent une typologie des modes de lecture sémiologique de l'image. Enfin, pour clore cette troisième partie, Aurélie Sinté aborde les pratiques de l'oralité, et plus précisément celles qu'elle appelle la « lecture à voix haute » qu'il serait préférable de dénommer « lecture à haute voix », car la lecture à voix haute s'oppose

à la lecture à voix basse et suggère donc une question d'intensité sonore. Outre le fait que ce mode de lecture oralisée favorise le dépassement de l'insécurité linguistique, la recherche expérimentale de la chercheuse montre que cette pratique optimise la compréhension textuelle et qu'il importe de la développer au plan didactique.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage concerne l'évaluation et ses tenants et aboutissants dans des contextes divers. En s'appuyant sur la taxonomie de Benjamin Bloom, Emmanuel Silvestre distingue trois types de niveaux de compréhension, littérale, inférentielle et évaluative, qu'il importe de définir pour formuler une stratégie d'évaluation incluant des outils permettant de renforcer et de mesurer la compréhension en lecture des étudiants. Si, le chapitre suivant rappelle que le taux de réussite en fin de première année à l'université belge stagne à 15 % — et qu'il n'est guère plus élevé dans les autres pays développés —, les auteurs, Cansu Altepe, Fabienne Chetail et Catherine Dehon, analysent le rôle prégnant des compétences langagières, notamment en lien avec la lecture dans l'échec qui a souvent été corrélée au seul niveau de connaissances et compétences disciplinaires. À la question souvent peu traitée en formation : « Comment les futurs enseignants lisent les textes des élèves ? », Catherine Dolignier propose de considérer la production des élèves non comme une simple copie mais comme un texte d'auteur pour un lecteur. Ainsi, les annotations des enseignants peuvent-elles être analysées, selon la posture de l'enseignant, en six catégories : le gardien du code, le lecteur naïf, le lecteur d'une commande, le lecteur éditeur et le lecteur critique, selon la typologie de Jean-Luc Pilorgé, à laquelle s'ajoute une sixième posture dite « subjective » d'un lecteur qui analyse l'effet du texte d'élève sur son plaisir de lecteur en réception. Avec un public analogue d'enseignants en formation initiale, Cécile Hayez, Aphrodite Marvelaki et Élodie Oger situent leur recherche dans le cadre littéracique en prenant en compte tant l'oral que l'écrit en compréhension et en production, pour développer des connaissances et se former comme citoyen. Cette approche littéracique, qui ne se réduit pas à la maîtrise de la langue — pour peu que celle-ci puisse être mesurée — concerne les enseignants de toutes les disciplines. Mise en œuvre expérimentalement en première année de formation des futurs instituteurs, une approche systémique inspirée de Jean-Claude Beacco a donné des résultats prometteurs pour que les étudiants fassent des liens entre leurs propres pratiques de lecture et les compétences de leurs élèves dans l'ensemble des disciplines. En fin de partie, Bernadette Kervyn propose un focus sur un objet peu étudié : celui de la lecture des experts d'articles scientifiques amenés à évaluer des textes de pairs publiants. Le dialogue éditorial entre l'auteur, les experts et les coordonnateurs éditoriaux, même s'il est biaisé par une évaluation qui met en jeu la publication, peut devenir un véritable dialogue scientifique qui éclaire l'activité de « chercheur-publiant-expert-coordonateur-directeur » pour reprendre les termes de la chercheuse.

Pour clore l'ouvrage, pas moins de deux postfaces poursuivent les analyses et engagent des réflexions complémentaires. Dominique Ulma, dans la première, s'appuie sur une enquête Ipsos « Les jeunes Français et la lecture » pour brosser des portraits en creux de lecteurs qui peuvent invisibiliser la lecture sur supports numériques, lecture que Cédric Fluckiger ne sépare de celle sur supports traditionnels. Dans la seconde, Jacques Crinon invite à penser la lecture dans le supérieur en termes de littéracies plurielles ; il poursuit sur la nécessité d'apprendre à « lire la recherche » pour résister « au dogmatisme et aux arguments d'autorité autant qu'à la désinformation ou au relativisme généralisé débouchant sur des théories du complot ».

Ce troisième volume dirigé par C. Scheepers constitue une ressource essentielle pour comprendre les enjeux de la lecture dans l'enseignement supérieur. Dense et rigoureux, il rappelle que la lecture est un acte émancipateur, politique et citoyen, une compétence à la fois différenciée et différenciatrice. En offrant une synthèse riche et des perspectives renouvelées, cet ouvrage collectif appelle à repenser les pratiques didactiques et les politiques universitaires autour de cet enjeu fondamental que constitue la lecture à l'université.

Marlène LEBRUN

REVUES

CORELA, n° 41, hors série, 2024, dossier « Le compte rendu : caractériser un genre de discours au prisme de la représentation du discours autre », coordonné par Julie Lefebvre & Frédérique Sitri, <<https://journals.openedition.org/corela/16937>>

Au cœur de la vie institutionnelle et professionnelle contemporaine, le genre du « compte rendu », défini comme se manifestant sous la forme d'un texte écrit représentant un acte d'énonciation oral, a été peu étudié pour ses propriétés linguistiques et discursives spécifiques. Le dossier de ce volume de *Corela* entend combler ce manque et contribuer à une caractérisation linguistique, discursive et textuelle du genre du compte rendu en empruntant notamment à l'approche de la « Représentation du Discours Autre » (RDA) développée par Jacqueline Authier-Revuz en 2020.

Le sommaire comprend la présentation du dossier thématique par les deux coordinatrices, Julie Lefebvre & Frédérique Sitri, et cinq articles : « Discours “tenant lieu” d'un autre discours : un espace générique de la représentation de discours autre » par J. Authier-Revuz ; « La voix de l'Assemblée ? Le compte rendu intégral des débats parlementaires ou quand le discours fait foi » par Denis Mazzucchetti ; « Les comptes rendus des débats parlementaires dans le *Moniteur universel* pendant la période révolutionnaire (mars 1790) : donner à comprendre les échanges politiques à l'Assemblée nationale » par Caroline Faq-Mellet ; « Vers le texte : approche génétique de comptes rendus de conseils d'université (Nanterre, 1971-1973) » par Frédérique Sitri ; « Le

live-tweet d'audience de procès : forme numérique d'un genre journalistique de tenant lieu » par Elbieta Biardzka.

DIALOGUE, n° 195, janvier 2025, dossier « Repenser l'éducation. Mettre les contenus en culture », <<https://gfen.asso.fr/wp-content/uploads/2025/01/dialogue-195-sommaire.pdf>>

Ce numéro de *Dialogue* propose un dossier étendu qui propose de « Mettre les contenus en culture » pour les esquisser, les trier, les relier, les déplacer, leur restituer une histoire, reconnaître ceux qui sont des nœuds ferroviaires, des franchissements. Il s'agit du second volet de cette revue du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), dans lequel les responsables éditoriaux proposent de « Repenser l'éducation », car en tant qu'enseignant, nous construisons des savoirs sans édulcorants pour les élèves, préservant leur curiosité et leur coopération. Les savoir-faire des enseignants sont ainsi envisagés dans les différents articles au sommaire, avec l'éditorial « Mettre les savoirs en culture » de Jacques Bernardin, puis, dans une première section « Cultiver du commun », les contributions : « Jeux de construction : construire la culture des élèves et aussi de l'enseignant » par Damien Sage ; « La paix aura le dernier mot. Que cet atelier soit une fête ! » par Sylviane Mailet ; « Curriculum d'une démarche » par Jérôme Canonge ; « À l'origine des savoirs » par Jacques Bernardin (en supplément en ligne). Le deuxième ensemble intitulé « Déplacer la norme », comprend : « Faire chef-d'œuvre collectif pour faire bouger la ligne entre social et culture » interview de Caroline Delaye par Betty Laborel ; « L'histoire ? Aux rapports ! » par Pascal Diard ; « Les savoirs scolaires, éléments clés de la crise de l'école » par Denis Paget ; « Le jeu de savoir regarder » par Dominique Piveteaud ; « L'homme nait bon, pensait Jean-Jacques (1712-1778) » par Charles Pepinster ; « La pittura è una cosa mentale » par Michel Neumayer (supplément en ligne). La troisième partie, « Demander le programme », se compose de cinq études : « Inégalités scolaires : le rôle majeur du curriculum », par Patrick Rayou ; « Un programme, des attendus, des envies... » par Jany Vidal ; « Donner la place aux vraies questions des élèves » par Anaïs Racca ; « Instruire pour éduquer ? » par Jean-Louis Cordonnier ; « Quelle place pour les objets culturels dans les apprentissages ? Proposition d'une pratique culturelle » par Sophie Nonnet (supplément en ligne)... et pour clore le numéro, dans la rubrique « Cahier du LIEN », l'article « Création, culture, une fabrique du lien social », par Claire Descloux & Nicole Goetschi-Ganesi.

DIDACTIQUE DU FLES : RECHERCHES ET PRATIQUES, n° 3, 2024, dossier « Enseigner l'orthographe en FLES : entre tradition et innovation » coordonné par Martha Makassikis, <<https://www.ouvroir.fr/dfiles/index.php?id=1106>>

Ces dernières années, l'enseignement de l'orthographe suscite un regain d'intérêt chez les chercheurs et praticiens, avec de nombreux ouvrages,

colloques et tables rondes consacrés à cette thématique. En raison de son rôle crucial dans la communication écrite, l'orthographe occupe une place de choix dans l'apprentissage du français langue étrangère et seconde (FLES). En FLE, où les apprenants proviennent d'horizons linguistiques variés, l'apprentissage et la maîtrise de la norme orthographique française représentent un repère commun favorisant la compréhension mutuelle, transcendant l'idée de simple correction d'erreurs. En renforçant leur compétence écrite et leur compétence linguistique globale, l'orthographe contribue à forger une communication efficace et à consolider l'aptitude langagière des apprenants. Le dossier proposé rassemble des contributions qui se centrent sur des problématiques spécifiques aux apprenants en FLES et mobilisant divers cadres théoriques (psycholinguistique, linguistique, sociolinguistique, historique...).

Le dossier thématique comprend quatre articles : « Apprentissage des homophones verbaux en FLE : le cas des apprenants chinois » par Yilun Li & Xinyu Wang ; « Apprentissage de l'orthographe : quelles différences entre élèves allophones et natifs ? » par Julie Prévost & Christophe Benzitoun ; « Enseigner les accents graphiques en FLE » par Martha Makassikis & Jean-Christophe Pellat ; « L'orthographe en FLES : une approche plurisystémique pour l'apprentissage et la maîtrise des quatre zones graphiques » par Charlène Chaupré-Berki.

Le numéro comprend également des « Varia » : « Enseignement des repères culturels socialement sensibles : pratiques pédagogiques et défis déclarés des enseignant.es de francisation des adultes au Québec » par Tania Longpré & Kevin Papin ; « Fautes récurrentes en FLE et pratiques enseignantes au niveau A2 » par Maria Roussi & Sophie Baroutsaki-Tsirigoti ; « L'argot en théorie et en pratique : sa place dans l'enseignement du FLE » par Daiva Mickūnaitytė ; « Plurilinguisme scolaire en Alsace - un compte-rendu » par Daniel Morgen ; « Le français des cinq sens : enseigner le FLE autrement » par Baya Mihoubi ; « Coopérations transfrontalières (Allemagne, France, Suisse) au service de l'enseignement de la langue du voisin » par Nathalie Gettliffe.

LANGAGES, n° 236, décembre 2024, dossier « Varia », Paris, Armand Colin (160 p., 18 euros)

Ce numéro de « Varia » couvre de nombreux domaines des sciences du langage, allant de la lexicographie à la sémantique référentielle, de la linguistique conversationnelle à la traduction automatique en passant par la phonétique et la didactique. Par son extrême diversité, que ce soit sur le plan des langues, des approches, des domaines linguistiques ou des thèmes, ce numéro intéressera un lectorat, tout aussi divers, composé de chercheurs, de formateurs, d'enseignants.

Au sommaire : « L'acquisition de l'aspect accompli par les étudiants jordaniens : principe des sous-ensembles, transfert ou facteurs multiples ? »

par Authoul Abdul Hay & Alualdeen Algharibeh ; « De l'hésitation à la correction dans les aphasies non fluentes : étude exploratoire du complexe "autorectifications - gestes - pauses" » par Corrado Bellifemine ; « Pronoms clitiques : une variation référentielle » par Alain Berrendonner ; « Intégration des régionalismes dans les dictionnaires généraux de la langue française : étude de cas du "Dictionnaire de l'Académie française" » par Anica Bojic ; « L'IA dispose-t-elle d'une compétence idiomatique ? Étude de cas de la traduction automatique des expressions figées françaises en anglais et en chinois » par Xiaoyao Chi ; « La satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux et la motivation d'apprendre le français des adolescents » par Madis Olsperit & Marilyn Meristo ; « Régression temporelle et temps verbal : le cas de l'imparfait et du passé simple en français » par Adeline Patard ; « Caractérisation acoustique des syllabes vérifiées dans le dialecte de Yueyang du chinois » par Mengyang Wei.

LANGAGE ET SOCIÉTÉ, n° 183, 2024, dossier « Coulisses et marges de la protestation. Faire bouger les lignes du dicible » coordonné par Manon Him-Aquilli, Juliette Rennes & Marie Veniard,
 <<https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2024-3?lang=fr>>

Si la dimension langagière des mouvements sociaux a fait l'objet de recherches, dès les années 1960, les travaux existants privilégient dans leur majorité des corpus de paroles ou de textes publics. Les productions langagières protestataires qui se situent en amont et en périphérie de leurs processus de publicisation ont été bien moins étudiées. Elles impliquent cependant un travail d'enquête archivistique ou ethnographique, accompagné d'une réflexivité éthique et méthodologique, afin de pouvoir transformer en corpus ce qui se dit et s'écrit dans les coulisses et les marges des mobilisations. Partant d'un dialogue entre analyses de discours, sociolinguistique, sociologie des mobilisations et théories des (contre-)publics, ce dossier explore les propositions de James Scott pour analyser le « texte caché » des groupes dominés, l'usage d'archives écrites pour saisir le travail de protestation au XIX^e siècle depuis ses marges. Il s'intéresse également à l'ethnographie des échanges langagiers en terrain militant pour investiguer la constitution ou le délitement des stratégies d'alliance entre des groupes et l'élaboration collective d'un discours pour défendre une cause émergente. Il se clôt par un entretien collectif sur les enjeux méthodologiques, épistémologiques et éthiques des enquêtes sur les coulisses militantes.

Au sommaire : « Pratiques langagières protestataires : coulisses et marges » par Manon Him-Aquilli, Juliette Rennes & Marie Veniard ; « Infrapolitique. Texte caché. Coulisses. De l'apport de James Scott à une approche sociolangagière des résistances » par Mariem Guellouz ; « Le travail de la protestation. Doubler, larder, truffer, greffer » par Dinah Ribard ; « L'action collective depuis ses coulisses : le cas de la campagne contre la double peine » par Lilian Mathieu ; « Politiser la maternité : faire commun dans et par le langage au

sein des associations féministes » par Laura Verquere ; « Ce qui se dit et s'écrit en coulisses. Enjeux méthodologiques, épistémologiques et éthiques dans les enquêtes sur les mobilisations » par Juliette Rennes & Marie Veniard.

LANGUE FRANÇAISE, n° 224, décembre 2024, « La mobilité internationale et l'apprentissage langagier : les dimensions socio-acquisitionnelles », coordonné par Amanda Edmonds & Martin Howard, Paris, Armand Colin (140 p., 18 euros)

Ce numéro s'inscrit dans la lignée de cette nouvelle vague dite « sociale » des recherches sur la mobilité internationale et constitue une contribution originale à ce domaine. Les six études qui le constituent offrent des perspectives contemporaines sur l'apprentissage des L2 et sur la socialisation en L2 lors d'une mobilité internationale, tout en reflétant des développements actuels et novateurs des recherches dans ce cadre. Les articles montrent d'une grande diversité méthodologique à partir d'analyses centrées sur des expériences individuelles et contextualisées de l'apprentissage d'une L2, que mettent en avant des séjours de types variés (séjour d'études, jeune fille au pair, mobilité universitaire) de durée différente (allant de quelques jours à plusieurs années). L'ensemble contribue aux discussions sur le rôle des contextes dans les théories de l'apprentissage langagier, discussions qui se centrent tout particulièrement sur le rôle de l'input langagier et sur l'accès à cet input à travers les interactions sociales. Ce numéro offre ainsi de nouvelles données empiriques sur les progrès linguistiques qui peuvent être observés suite à un séjour, mais également une réflexion didactique sur la manière d'amener les apprenants à bénéficier au mieux de leur expérience.

Au sommaire : la présentation du dossier « La mobilité internationale et l'apprentissage langagier : les dimensions socio-acquisitionnelles » par Amanda Edmonds & Martin Howard ; « Prendre des risques pour communiquer : le voyage d'études » par Sebastian Windisch & Eva Vetter ; « Situation d'input et développement lexical de l'imparfait en français L2 » par Anita Thomas ; « Mécanismes de résolution de problèmes de communication et fluence énonciative : analyse longitudinale d'apprenants de FLE en immersion » par Minerva Rojas ; « Pragmaticalisation des ressources linguistiques chez les étudiants du français L2 pendant leur séjour à l'étranger : observations sur les marqueurs discursifs dans le cadre des procédures de recherche lexicale » par Britta Thörle & Marie Skrovec ; « Séjour linguistique et développement de la compétence d'interaction en L2 : sur l'intersection entre acquisition et construction de rapports sociaux » par Simona Pekarek Doehler ; « Raconter et montrer : deux modalités du récit d'expérience dans une application mobile de cartographie participative » par Jean-François Grassin & Félix Danos. Le volume se clôt sur un « Droit de réponse » : « Comprendre la recherche expérimentale sur le genre grammatical : une réponse à de Saussure (2024) » par Pascal Gygas & Sandrine Zufferey.

LECTURE JEUNE, n° 192, décembre 2024, dossier
« Génération-monde : les ados à la croisée des cultures », Paris,
Association Lecture Jeunesse (210 p., 14,00 euros)

Ultra-connectés, les jeunes aujourd'hui sont plongés en continu dans des cultures venues d'ailleurs. Leur rapport aux cultures du monde est bouleversé, et nouveau. Cette génération-monde, marquée par des pratiques culturelles riches et diversifiées est fan de *K-pop*, lectrice assidue de mangas, passionnée de *romantasy* ou amatrice de séries Netflix en version originale. Le rapport des jeunes aux cultures étrangères redéfinit les frontières tout en refondant leur identité. Ce cosmopolitisme est-il le signe d'une ouverture à l'autre ? Comment les accompagner dans cette découverte de l'autre au-delà des frontières ? Pour répondre à ces questions, le dossier de ce numéro explore la relation des jeunes aux cultures étrangères en ce qu'elle reflète de leurs rêves et de leurs valeurs. Il analyse également les outils et approches de médiation qui favorisent cette ouverture sur le monde, qu'il s'agisse de l'apprentissage des langues ou des pratiques d'écriture interculturelle. Enfin, il questionne la place des langues étrangères et de la littérature jeunesse dans la transmission des cultures du monde aux nouvelles générations.

Au sommaire : une première partie « Penser. Les ados sont-ils les mêmes par-delà les frontières ? » avec les trois contributions de Vincenzo Cicchelli & Sylvie Octobre, de Marie-Claude Lapointe & Gilles Provonost, et de Joëlle Bordet. Suit un deuxième ensemble intitulé « Agir. Comment transmettre le goût des langues et des cultures du monde aux jeunes ? » avec trois études : la première de Béatrice Bohas & Aymeric Labadie qui interrogent la manière d'enseigner une langue étrangère et de favoriser l'interculturalité ; suit celle de Juliette Blin qui présente ses méthodes pour initier des élèves allophones au français ; et celle de Geneviève Flaven qui explore les défis et opportunités de l'écriture dans une langue autre que la sienne. La troisième et dernière partie, intitulée « Lire. La lecture à la croisée des cultures : donner à lire le monde aux ados, met en lumière le rôle de la littérature dans l'ouverture aux cultures du monde. Anne Ponté & Farah Flouret-Yallaoui interrogent ainsi le rôle des bibliothèques dans la valorisation des œuvres venues d'ailleurs ; les éditeurs de la maison Syros font part de leur démarche pour promouvoir des livres bilingues ou plurilingues ; Laurent Laget aborde la question de la traduction, clé pour faire dialoguer les cultures et dévoiler les particularités du travail en édition jeunesse ; *in fine*, Pierre Legris revient sur l'idée du voyage en réaffirmant son rôle de découverte et d'écriture dans un monde trop souvent réduit par le numérique.

Le numéro se clôt sur la présentation critique de parutions récentes : romans, bandes dessinées, mangas et autres webtoons, comme le premier de tome de *Bordeterre*, une bande dessinée de fantasy ; *Sudachi : The Demon King*, un manga ; *De Délicieux enfants*, une nouvelle réécriture de Flore Vesco ; *La Route* la dernière bande dessinée de Manu Larcenet.

LE FRANÇAIS MODERNE, n° 2 de 2024, dossier « L'orthographe : théories, pratiques et réformes » coordonné par Anne Dister, Paris, Conseil international de la langue française (161 p., 45,00 euros, en ligne <<http://www.le-francais-moderne.com/>>

L'intérêt pour l'orthographe fait régulièrement l'objet de dossier actualisé dans *Le français moderne*. La revue lui consacre ce numéro spécial parce qu'elle rejoint de nouveau les préoccupations des linguistes, des didacticiens et plus généralement du monde de l'école. Elle est revenue dans l'actualité dans plusieurs médias et notamment dans *Le Monde*, en octobre 2023, avec une tribune signée collectivement qui interroge l'ensemble de la communauté francophone, et qui est intitulée : « Pourquoi il est urgent de mettre à jour notre orthographe ». C'est principalement de ces prises de position concernant l'orthographe du français qu'il est également question dans ce volume, avec les contributions d'une majorité de linguistes, spécialistes du domaine.

Au sommaire, après la présentation du dossier par Anne Dister, nous trouvons les articles suivants : « L'orthographe du français dans une perspective typologique. Les fonctions graphémiques de l'écriture » par Jean-Marie Klinkenberg & Stéphane Polis ; « Les usages graphiques dans les œuvres littéraires québécoises d'avant 1940 » par Myriam Paquet-Gauthier & Wim Remysen ; « Une étude de la sur-segmentation des mots graphiques dans des écrits de scripteurs peu lettrés » par Beatrice Dal Bo ; « Entendez-vous l'écrit ? L'orthographe et la description de l'accord du participe passé en linguistique » par Christian Surcouf ; « L'accord et l'orthographe dans la *Grande grammaire du français* » par Anne Abeillé ; « Évaluer la pertinence de l'introduction des Rectifications orthographiques de 1990 dans les manuels de français en Suisse romande » par Jean-François De Pietro ; « L'orthographe française : entre réformisme et conservatisme » par Georges Legros ; « Nouveau plaidoyer pour une orthographe assouplie » par Robert Martin.

LIDIL, n° 70, 2024, dossier « L'écrit en langue seconde en contexte universitaire : l'apport des recherches basées sur les corpus d'apprenants » coordonné par Tatiana Aleksandrova, Sülün Aykurt-Buchwalter, Katia Bernardon de Oliveira, Catherine Felce, Lucia Gomez & Abeer Naser Eddine, <<https://journals.openedition.org/lidil/12913>>

Ce numéro rassemble une série de recherches portant sur l'écrit en L2 dans différents contextes universitaires en France et en Europe. Les travaux présentés se penchent sur une variété de genres textuels (essai argumenté, écrit académique ou scientifique, rédaction créative, entre autres) et offrent un éclairage pluriel sur les enjeux formels ou rédactionnels liés à l'écriture en L2. Ils ont en commun de se centrer sur l'apport des recherches basées

sur les corpus d'apprenants dans la compréhension de ces enjeux. Le potentiel d'exploitation didactique des corpus d'apprenants est souligné dans un certain nombre de contributions. Par ailleurs, les corpus présentés et étudiés offrent un panorama multilingue de la production écrite en L2, avec notamment l'anglais, le français, le mandarin, le slovène et langues apparentées et le turc.

Les articles sont regroupés dans trois sections. La première réunit deux contributions qui traitent du genre textuel de l'essai argumenté à travers l'analyse comparée de productions de francophones et d'apprenants de français L2. La deuxième section se focalise sur l'écrit académique à travers deux études qui apportent, dans des contextes différents, des éclairages sur des difficultés liées aux spécificités et aux attendus de ce type de production écrite. Enfin, la troisième partie aborde la question des outils technologiques pour soutenir ou étudier le processus de rédaction, y compris chez des apprenants présentant des troubles de l'apprentissage. Au-delà du texte de présentation, le sommaire comprend sept contributions : « Structure thématique du paragraphe dans les productions d'apprenants sinophones de français langue seconde » par Tatiana Aleksandrova ; « Emploi et appropriation des formes du futur en français langue étrangère : étude d'un corpus d'écrits argumentés d'apprenants turcophones » par Sülün Aykurt-Buchwalter ; « Portrait des erreurs collocationnelles dans les écrits universitaires de quelques étudiants non francophones » par Azadeh Pirooz ; « Analyse contrastive des positionnements énonciatifs dans les écrits d'étudiants en sciences biomédicales et biologiques en anglais langue maternelle et langue étrangère » par Clive E. Hamilton & Paul White ; « Dispositifs numériques et ateliers d'écriture créative en FLE : deux corpus de génétique textuelle » par Elsa Caron & Donatienne Woerly ; « Investigating the Usage of Machine Translation in L2 Learning and Its Impact on Writing Proficiency » par Mojca Stritar Kučuk ; « A Corpus Study of Dyslexic University Students' L2 Writing Processes » par Laurie Radar & Gaëtanelle Gilquin. Suit un article en varia : « Les écrivaines de *La Grande librairie* : des invitées de deuxième ligne ? » par Martine Pons Desoutter, Solange Rossato & Virginie Zampa.

LINX, n° 87, décembre 2024, dossier « Interroger la variation en français au 21^{ème} siècle » coordonné par Bérengère Bouard, Julie Glikman & Christophe Benzitoun,
 <<https://journals.openedition.org/linx/10440>>

Ce numéro de la revue *Linx* a pour objectif de croiser les regards sur la question de la variation en français. Les différentes contributions multiplient les points de vue sur des objets linguistiques différents (variantes syntaxiques, lexicales, [ortho]graphiques, phonétiques ou morphologiques) dans différents corpus (textes anciens et écrits numériques modernes, corpus oraux, discours métalinguistiques, etc.).

Au sommaire : « Comment interroger la variation en français au 21^e siècle ? », par Bérengère Bouard, Julie Glikman & Christophe Benzitoun ; « Réanalyser les données phonographiques au prisme du concept de variation » par Gabriella Parussa ; « Agglutination et segmentation graphique dans les *Mémoires* autographes de Philippe de Vigneulles » par Sylvie Bazin-Tacchella ; « La réduction des variantes verbales au présent de l'indicatif en français par les injonctions des Remarqueurs et des grammairiens au 17^e siècle » par Charlène Weyh ; « Une orthographe immuable ? Rapport à la norme orthographique d'étudiants du supérieur technique » par Hélène Le Levier ; « La variable orthographique *il y a* en France et au Québec : étude d'un corpus de commentaires publiés sur le site communautaire Reddit » par Marie Flesch ; « Sentiment linguistique et perception de la variation comme indice du changement linguistique » par Julie Glikman ; « Traitement de la variation diatopique chez trois grammairiens belges : des chroniques du père Deharveng (1922-1928) à celles de Grevisse (1955-1970) et de Goosse (1966-1990) » par Michel Berré, Élisabeth Castadot & Bénédicte Van Gysel ; « L'accord de *C'est/ce sont* : norme, variation et usages (1550-1705) » par Odile Leclercq & Bérengère Bouard ; « Quelle est la grammaire des enfants ? L'exemple des interrogatives partielles en français » par Pauline Gillet & Christophe Benzitoun ; « La variation syntaxique : à la recherche de la pertinence oppositive » par Gilles Corminboeuf ; « Quand redire, c'est faire. La variation médiale de la réfection » par Rudolf Mahrer & Giovanni Zuccarino.

PRATIQUES, n° 203-204, 2004, dossier « Des genres et des contextes. Nouveaux modes d'appréhension et imaginaires », coordonné par Véronique Magaud, <<https://journals.openedition.org/pratiques/15485>>

Le dossier de ce numéro revient sur la question des genres et des contextes. Il explore des productions sociales ancrées dans notre société contemporaine et relevant de différents secteurs d'activité, appréhendées sous l'angle de cadres théoriques variés. Si la coconstruction genre/contexte a été largement documentée, notamment par la sociolinguistique et l'analyse du discours dont elle en constitue le fondement, ce dossier de *Pratiques* réinterroge cette articulation à l'aune de nouvelles pratiques déployées dans les champs institutionnels, professionnels, académique et social. Il s'articule autour de quatre thématiques présentant des genres peu explorés, issues des champs de la production artistique et littéraire, académique et scolaire, de la militance et de la résistance aux catastrophes collectives, et du champ des institutions. Les différents articles viennent ainsi compléter les théorisations antérieures sur le contexte engagées dans la revue. Ils abordent cette question de façon oblique par les regards croisés qu'elles apportent sur des genres en prise avec

leur environnement immédiat, les supports qu'ils investissent, les actants impliqués et les univers sociodiscursifs qui les traversent.

Au sommaire : « Des genres et des contextes » par Véronique Magaud ; « Médiasensibilité des genres en bande dessinée » par Nicolas Couégnas & Sylvie Périneau-Lorenzo ; « La fluidité intergénérique des énoncés sloganiques post-attentats : de la réaction à l'action, des médias sociaux à la rue » par Marie Chagnoux & Annabelle Seoane ; « Le même comme technogène. Analyse sémiotique à partir d'un corpus de mêmes environnementaux » par Erica Lippert & Albin Wagener ; « Le post Instagram militant : étude exploratoire d'un genre numérique natif plurisémiotique » par Nora Gattiglia ; « Visites guidées et genres interactionnels. La théorie du genre à l'épreuve de l'expérience » par Pierluigi Basso Fossali ; « L'accompagnement des mourants : du genre auctorial des discours constituants au genre narratif d'un journal interne hospitalier » par Laurence Bréau ; « Genre, multimédiation et effacement énonciatif. Le cas du rapport d'information parlementaire » par Sophie Anquetil ; « Les carnets de terrain en archéologie. Un cas d'évolution récente d'un genre discursif dans un contexte de changement réglementaire et scientifique » par Christophe Tufféry ; « Développer les compétences d'analyse technogénérique et la créativité multimodale de futurs enseignants de FLE : une étude exploratoire » par Christelle Combe ; « Élaboration de "carnets de voyage" en contexte scolaire » par Émilie Ailhaud ; « Films d'école dans les banlieues : mise en discours, en dialogue et en image de contextes en tension » par Violaine Bigot ; « L'exposition de musée comme genre discursif. Éléments pour une approche par les imaginaires et le contexte » par Isabelle Illanes ; « La fragmentation de l'imaginaire touristique dans deux genres discursifs natifs du numérique : les blogs voyage et Instagram » par Eugénie Pereira Couttolenc ; « La fonction cognitive de la comparaison à la lumière du genre : l'impact du contexte chez Boris Vian et Vernon Sullivan » par Cécile Pajona.

Le dossier est précédé d'un hommage à Jean-Pierre Goldenstein (1945-2024) et est suivi d'un article en varia : « Contes, contage et éducation en classe » par Tiphaine Le Vaillant & Renaud Hétier.

RECHERCHES, n° 81, 2024, dossier « Ressources », Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (244 p., 20 euros), <<https://www.septentrion.com/revues/recherches/>>

La question des ressources se pose aussi bien pour les enseignants que pour les élèves, tout particulièrement à l'ère du numérique. À quelles sources les enseignants puisent-ils les savoirs de référence propres aux apprentissages du français ? Quels supports privilégient-ils ? Pour en faire quoi ? Est-ce d'ailleurs si différent quand on enseigne les mathématiques ? Au-delà de la documentation didactique et pédagogique, le numéro se penche sur l'exploitation des ressources culturelles et sur les outils utilisés par les élèves, qu'ils soient conçus pour eux ou pas. Une place particulière est ainsi

réservée à l'intelligence artificielle. Que peut-elle apporter pour enseigner ou apprendre ? Quels nouveaux apprentissages nécessite-t-elle ? Les articles s'intéressent ainsi à la documentation didactique, pédagogique et culturelle que l'enseignant sélectionne, assimile, adapte pour concevoir ses cours de français.

Au sommaire : « Vous avez dit ressource ? État des lieux et perspectives pour la didactique du français » par Bernadette Kervyn ; « Les ressources didactiques à l'heure du Web, de Wikipédia et de ChatGPT : la seconde mort de l'auteur ? » par Cédric Fluckiger ; « Quelles ressources des enseignant.es pour quelle boîte à outils narratologique ? » par Luc Mahieu ; « “Vous croyez à la réincarnation ?” Ou comment une série télévisée peut devenir, en seconde, une précieuse ressource pour entrer en littérature » par Marie Dutilleul ; « Renouer avec la grammaire via une démarche inductive en ligne ? Enquête exploratoire sur l'application *GrammOrtho* » par Françoise Boch & Antoine Dumaine ; « Évaluer la compétence orthographique à l'ère des chatbots IA » par Luc Pallanti & Tolga Tekin ; « Publier des ressources pour la classe. *Les Cahiers d'exercice Grevisse* (Magnard) » par Myriam Dufour, Hélène Le Levier, Jean-Christophe Pellat & Maud Varbédián ; « Merci pour le partage ! » par Stéphanie Michieletto-Vanlancker & Mélanie Morvan ; « Une approche documentaire du didactique en mathématiques présentation des concepts et exemples de mise en œuvre » par Chantal Tufféry-Rochdi ; « Les effets du contexte d'exercice du métier et des caractéristiques du maître sur l'appropriation enseignante des ressources » par Céline Camusson & Thomas Tully ; « Des textes pour ressources et des genres pour outils » par Vincent Capt & Christophe Ronveaux ; « Que sait-on sur les pratiques enseignantes en lecture documentaire ? Enquête auprès de 12 enseignants de cycle 3 (9-12 ans) » par Juliette Renaud ; « Faudrait-il renoncer à son intelligence quand on utilise l'intelligence artificielle ? » par Sophie Dziombowski.

SCOLAGRAM, n° 11, 2024, dossier « Les enjeux des corpus en didactique de la langue pour la formation des enseignants » coordonné par Marie-Armelle Camussi-Ni,
<<https://scolagram.u-cergy.fr/index.php>>

La linguistique outillée a pris une place très importante dans le champ des recherches en linguistique et l'utilisation de corpus y semble devenue incontournable, au risque d'ailleurs de lui accorder un crédit illimité. S'il importe de ne pas confondre l'outil destiné à investiguer le réel avec le réel lui-même, il est indéniable que l'accent mis sur les corpus de linguistique a permis de mettre au jour des caractéristiques de la langue, peu identifiables sans cela. Il reste que les corpus ne sont pas directement lisibles pour les profanes, ils demandent à être soutenus par une description de la langue — ne serait-ce que pour la confronter à l'usage — et par une réflexion sur les calculs statistiques pour en mesurer la part subjective. Les auteurs de ce numéro exposent ainsi leurs réflexions sur l'utilisation de corpus de différents

types dans le cadre de la formation initiale ou continue d'enseignants du premier ou du second degré, de Français langue première ou de Français langue étrangère ou seconde. Ces réflexions sont illustrées d'exemples et d'annexes souvent très conséquents qui illustrent et étayent les propos.

Au sommaire : la présentation de M.-A. Camussi-Ni « Enjeux des corpus en didactique de la langue pour la formation des enseignants ». Suit un premier axe intitulé « Former des enseignants à didactiser un corpus », qui comprend l'article « Apprentissage des prépositions *entre* et *parmi* en FLE : exploration guidée et non guidée de corpus » par Houssein Taouz, Emmanuelle Canut & Henry Tyne. Le deuxième axe visant à « Former les enseignants à construire un corpus d'apprentissage » est composé de deux articles : « Le corpus au cœur de l'analyse de l'activité enseignante en grammaire au cycle 3 » par Magali Durieu-Gardelle et « Concevoir et mettre en œuvre des activités fondées sur des corpus d'enseignement et des productions écrites dans le cadre du mémoire de Master MEEF premier degré : quels enjeux pour la formation en didactique du français ? » par Agnès Furman. Le troisième axe envisage de « Former les enseignants à partir de corpus » ; il comprend la contribution suivante : « De la constitution à la mobilisation d'un corpus scolaire en formation initiale d'enseignantes et d'enseignants : l'exemple de la phrase complexe » par Anne Sardier & Dominique Vergne. Le quatrième axe « Faire dialoguer les corpus en formation des enseignants » est détaillé en quatre études : « Constituer son propre corpus d'analyse en langue : un défi à relever ? Le cas de l'adjectif » par Solveig Lepoire-Duc & Marie-Noëlle Roubaud ; « D'un corpus d'évaluation diagnostique à l'élaboration d'un corpus d'enseignement, accompagnement des déplacements intellectuels et identitaires de futurs enseignants de français » par Marie-Laure Élalouf ; « Former les enseignants de lycée à la conception et l'exploitation de corpus, un levier pour faire évoluer leurs représentations de l'enseignement grammatical ? » par Isabelle Vallejo-Malgouyres ; « L'analyse des corpus d'énoncés de locuteurs allophones : une démarche pour former les enseignants à la langue et à la didactique de la langue » par Marie-Armelle Camussi-Ni.

VERBUM, n° 46, 2024, dossier « Polysémie et prépositions »
coordonné par Walter De Mulder, Benjamin Fagard & Dejan Stosic,
Nancy, publications de l'Atilf,
 <<https://www.atilf.fr/publications/revues-atilf/verbum/>>

Dans ce numéro de *Verbum*, plusieurs thèmes reviennent, notamment l'opposition entre approche verticale et approche horizontale, la représentation du sens des prépositions par un réseau ou par une succession de bassins ou vallées et de cols et, en relation avec ces métaphores, la question de la continuité et/ou la discontinuité des relations entre les différents sens de la préposition, la question de savoir si l'on a affaire à des interprétations ou à des sens autonomes d'une même préposition et comment on peut les

distinguer, le type de relation reliant les différentes interprétations, le rôle des métaphores (surtout la métaphore espace>temps), l'hypothèse localiste, la différence entre prépositions simples et prépositions complexes et les conséquences de cette différence pour l'analyse du sens des prépositions. Les articles de ce volume analysent ces questions en employant différentes méthodes, basées sur des corpus ou non, ou à l'aide de méthodes quantitatives développées depuis l'émergence des grands modèles de langue. La question de la polysémie des prépositions est ainsi ouverte à de nouvelles voies de recherche, à de nouveaux débats et à des transpositions mieux argumentées pour l'étude de la langue et son enseignement.

Au sommaire, l'introduction de Walter De Mulder reprend et développe l'idée que le sens des mots, et en particulier celui des prépositions, correspond à un réseau sémantique inscrit dans des contextes et des emplois de plus en plus abstraits. Suivent les études intitulées : « Le traitement de la polysémie en sémantique cognitive : retour aux origines dans le contexte américain » par Jean-Michel Fortis ; « *Dans*, polysémie et réseau sémantique » par Walter De Mulder ; « Prépositions temporelles et polysémie » par Dejan Stosic & Myriam Bras ; « Routines sociales, contextes et corpus. Le cas de *à* et de *en* » par Denis Vigier ; « La grammaticalisation au prisme des prépositions complexes : déréférentialisation et polysémie » par Benjamin Fagard ; « Extension sémantique de la préposition *en train de* : une perspective quantitative sur l'émergence diachronique de la polysémie » par Quentin Feltgen.

PUBLICATION EN LIGNE

***Encyclopédie grammaticale du français*, janvier 2025,**
<<http://www.encyclogram.fr/>>

En ce début d'année, trois nouvelles notices ont été mises en ligne sur le site de l'*Encyclopédie grammaticale du français (EGF)* : « Les concessives », par Claus Pusch (38 pages) ; « Les particules énonciatives », par Mathilde Dargnat (55 pages) ; « Les mots en *QU-* du français », par Pierre Le Goffic (110 pages).

Pour mémoire, l'*Encyclopédie grammaticale du français* vise à réunir les acquis descriptifs de la linguistique du français moderne. Les auteurs de notices identifient les points de convergences et de divergences entre modèles, à comparer les données exploitées dans les études qu'ils recensent, à pointer les zones d'ombre de la recherche. Aujourd'hui, l'*EGF* contient 48 notices pour un total de 2 060 pages (au format PDF) ; 34 autres notices sont en révision, en préparation ou commandées. Des outils de requête sont applicables aux notices prises individuellement ou à l'ensemble de la base. On trouvera sur le site des indications sur la genèse et les objectifs du projet *EGF*, une table des matières évolutive ainsi qu'un index terminologique (environ 450 termes en l'état). À noter que la consultation de l'*EGF* est

libre, sans frais ni inscription. Les retours des lecteurs sont bienvenus, et pris en compte lors des mises à jour.

NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

BAUTIER, Élisabeth & VAN BREDERODE, Marion (2024). *Des Différences curriculaires en classe de 6^{ème}. Une analyse de cahiers d'élèves d'établissements socialement différenciés*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Paideia ».

CONNAN-PINTADO, Christiane, PLISSONNEAU, Gersende & LALAGÜE-DULAC, Sylvie (éds.) (2024). « *Écrire l'esclavage dans la littérature pour la jeunesse (2)* », *MODERNITÉS*, n° 50. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

EUGÈNE, Maité (2024). *Étudier la littérature sans la lire ? Enquête sur les non-lecteurs scolaires*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Paideia ».

SHAWKY-MILCENT, Bénédicte & CLAUDE, Marie-Sylvie (éds) (2024). *L'Enseignant lecteur de littératures. Quel feuilletage de l'identité littéraire et professionnelle ?* Grenoble : Université Grenoble Alpes Éditions, coll. « Didaskein ».

LEFÈVRE, Sylvie (2024). *La Magie du codex. Corps, folio, page, pli, cœur*. Paris : Les belles lettres.

HOUDART-MEROT, Violaine (éd.) (2024). *Le Tournant créatif de la recherche*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, coll. « Recherche-création ».